

La maladie du père

(Fouroulou avait «onze ans environ lorsque Ramdane, son père, tomba malade »)

On dut vendre les bœufs qu'on ne pouvait plus entretenir. La part du bénéfice servit à soigner le malade. Elle ne dure pas longtemps. Il fallait de la semoule et de la viande une fois par semaine. On tua un deuxième bouc et de temps en temps une poule. L'Aïd approchait, on dut acheter des gandouras aux enfants, On vendit l'âne et un mouton. Bref !Le pauvre Ramdane était ruiné avant même d'entrer en convalescence.

Lounis, pour sauver son frère, dépensait inutilement sans compter. Il apportait de la viande, c'était les enfants qui la mangeaient. On préparait du café, le malade n'en buvait qu'une tasse. Lorsque enfin il put manger, Ramdane ne trouva ni provisions, ni argent. Alors il emprunta à cinquante pour cent pour reprendre des forces et pour nourrir les siens. C'était l'hiver, il dut continuer à emprunter jusqu'au printemps. Quand ses forces reviennent en même temps que les beaux jours il put mesurer avec effroi la profondeur de l'abîme où la maladie l'avait plongé. La misère était à ses trousses. Pour la première fois depuis le partage, il se rendit le cœur gros chez le cadî, apposer ses deux pouces au bas d'une reconnaissance de dettes. Il hypothéqua son champ et sa maison. Ce jour-là, un jour de marché si Fouroulou a bonne mémoire, son père surmontant son chagrin avait rapporté un chapelet de tripes. Elles parurent amères à tous. Quelques temps après, laissant sa famille aux soins de son frère, Ramdane quitta, un matin, son village pour aller travailler en France C'était l'ultime ressource, le dernier espoir, la seule solution, Il savait très bien que s'il restait au pays, la dette ferait boule de neige et emporterait, bientôt comme sous une avalanche le modeste héritage familial.

Mouloud Feraoun (Le fils du pauvre)